assyrien, son ton noir, son parler martelé, son prénom mythologique m'effrayèrent d'abord un peu, mais tout de suite j'appris à le chérir. Il n'était d'ailleurs pas si impénétrable et si rugueux que l'on s'est plu souvent à le dépeindre. Le grief le plus vif qu'on ait eu contre lui fut son besoin presque maniaque de dure franchise. Il allait le nez au vent et l'âme nue.

Jolies reste pour lui toujours ce gosse qu'il avait rencontré jadis ; d'où la tendresse qu'il voulut bien me témoigner jusqu'à la fin. J'avais droit de blague.

— Toi, lui dis-je un soir, toi qui crânes, tu seras quand même décoré... oui, mon prince, et ça le fera plaisir... et tu seras de l'Institut !

Il se mit à rire de si bon cœur que, piqué au vif, je n'hésitai pas à lui proposer la gageure. Il me signa sèchement, trois lignes à peu près aussi rédigées : « Je m'engage à ne jamais accepter de décoration et à ne faire, sous aucun prétexte, partie d'aucune Académie, dût-elle..... Claude Debussy. »

Quatorze mois plus tard il avait le ruban rouge, et il le porta. Et comme il eut raison, puisque ce petit ruban, c'était *Pelléas* !

Ah ! l'apparition de *Pelléas* ! Quelles minutes... et aussi quelles angoisses !...

Accueil d'abord tempéré. Impression générale de déconcert, d'ennui qui, par un phénomène assez fréquent dans de pareilles circonstances, se transforma en douce torpeur, en gaîté, puis, au second tableau du deuxième acte, en un formidable chat-huant. La pauvre Mélisande ne peut plus placer une réplique sans déchaîner un crescendo d'amusement. Il semble que c'en soit fait de tout. Messager revenu à Paris le matin même, le cœur navré par la brusque mort, en province, d'un frère bien-aimé, tient bon, superbement, à son pupitre. L'acte achevé, on le trouve en sanglots dans un coin caché du théâtre. Des mots de réconfort lui sont prodigués sur la disparition de l'être cher. Il répond : « Ce n'est pas lui que je pleure, c'est *Pelléas* ! » Trait magnifique où se résume toute l'âme d'artiste de ce musicien passionné. Quant à Claude, il s'est barricadé dans le bureau d'Albert Carré comme dans un fort. Je l'y découvre. Nous descendons faire quelques pas dans la rue, parler d'autre chose... Il est convenu qu'après la représentation je repasserai le prendre avec deux personnes amies ; ce qui fut fait. Promenade au bois en fiacre découvert. Claude trouve le ciel beau. Cette fin de journée nouvelle.... Jamais vraiment je ne le vis si fier, si détaché, si au-dessus de la pauvreté humaine qu'en cette fin de journée-là. Il ne fut pas dit un mot de *Pelléas* !

Trois jours plus tard, la presse éclate, joyeuse, virulente, aggravée çà et là d'outrages polis. Certes, quelques musicographes d'avant-garde « exaltent l'œuvre en prédisant la gloire méritable : articles magnifiques de d'Indy, de Paul Dukas, de Pierre Lalo, d'Henry Bauer... Mais par ailleurs ! » La première représentation est traversée de nouvelles tempêtes ; puis cela se tasse. Bientôt des signes extérieurs de succès se manifestent. Lettres de spectateurs inconnus exprimant au compositeur leur enthousiaste admiration ; un confrère de grand talent, mais éloigné par tempérament des conceptions « Debussystes », adresse un hommage à Claude un treillis transparent de verdure et de fleurs sauvages portant au centre une rose poignée avec, sur sa carte, ces mots pris dans le texte de l'œuvre et signés de lui : « Je vois une rose dans les ténèbres. » Un mois plus tard, *Pelléas* était consacré.

***

Il eut fallu ne pas chérir Debussy comme je le chérissais pour ne point éprouver, dès lors, l'impression trop certaine qu'il nous échappait. Lui sut ne pas changer ; mais malgré lui, malgré nous tous, son entité devenait autre. Ce n'était plus un Dieu, c'était un traître.

Des mois passèrent. Il m'écrivit une fois, en 1904, lorsque se joua ma première pièce, *Chiffon*. Puis des années... Et puis la Guerre !.. Je devais le revoir une fois encore.

Ce fut le 12 mai 1915, le jour de l'assemblée générale de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, où je fus bien étonné de le rencontrer. C'était jour d'élection, je n'oublierai jamais son beau sourire : « Te voilà !... » Il était coiffé d'un « melon » noir, comme jamais jusqu'alors il n'en avait voulu porter.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demandai-je.

— Je suis venu voter pour mon ami André Messager. Mais maintenant que c'est fait, on s'en va, hein ? On va un peu bavarder....

Ah ! si je vins ! et quel souvenir !.. Quel magicien ! Dès la première minute que je fus près de lui ; je ne voyais plus, je n'entendais plus les mêmes choses... Mais on le sentait déjà très souffrant. La conversation tomba sur ses trois frères. Je pus dire qu'elle leur « tomba dessus » :

— Ecoute, Claude, risquai-je au moment de nous séparer, je vais le faire un aveu... Les debussystes m'ogacent.

— Moi, ils me font ! me répondit-il.

Mot si profond ! Il savait bien que les debussystes le déshonoraient, mais il eut dû savoir que, même dépassé, il ne serait jamais surpassé.

Qui le remplacera jamais dans mon cœur ?

Et c'est tout... Il ne reste plus de cette grande amitié qu'un numéro de lettres... et un petit volumier de photographies où, peu de temps avant la première de *Pelléas*, j'avais enregistré, chambre par Debussy, la mort de Mélisande. Hélas ! la force et l'ironie de son harmonieux secret, j'en usé la cire prématurément... La voix s'est tue ! Pourtant, une fois encore, comme au « bois mouvant, pour la revoir se faire onde indécise... peut-être s'éveille-t-elle à tout jamais.

Un autre jour de Debussy vivant est là. Je ne veux pas savoir. Repose tranquillement dans ton écrin de carton, cher ! Et toi, si près du néant, et qui est à la fois Tristan !

RENÉ PETIET.

Abonnez-vous
aux
Nouvelles Musicales

Échos harmoniques

ATTENTION AUX PARENTHESES

On connaît l'erreur commise par ce relieur, chargé d'habiller en cellin les œuvres complètes de Brantôme, et qui les restitua en plusieurs volumes avec ces titres :

(Œuvres de Bran (tome I)

(Œuvres de Bran (tome II) etc.

Une méprise analogue, quoique moins lourde de conséquences vient de se produire à propos de la Petite suite, de Debussy. L'on pouvait lire dans un programme communiqué aux journaux par l'un de nos orchestres militaires :

Martha (Fantaisie) (Flotow)

Petite suite pour orchestre (Debussy).

Qu'est-ce pourtant qu'une parenthèse !

LE VIOLON OU LES ECHECS ?

Lorsque le petit violoniste prodige Yehudi Menuhim était plus petit encore, il fit la connaissance à bord d'un transatlantique de l'ancien champion du monde des échecs Capablanca. L'homme et l'enfant se plurent. Celui-là montra à celui-ci les premiers rudiments des échecs et ce jeu intéressa le gosse à tel point que deux nuits de suite il en étudia tout seul le mécanisme. Puis il lança un défi à son professeur.

La légende, toujours indulgente en pareille matière, rapporte que Yehudi Menuhim décidément doué pour toutes choses parvint à faire partie nulle avec Capablanca. Bien plus ! Il fut tellement conquis par le jeu des échecs, qu'il ne parlait rien moins que de s'y adonner désormais, et d'abandonner le violon.

Mais le papa Menuhim veillait ! Il lança son rejeton, eut une conversation courtoise mais ferme avec Capablanca, et tout rentra dans l'ordre.

UNE CHANTEUSE SANS VOIX

Le grand chanteur Tito Schipa, qui vient d'arriver à Paris, est un homme aimable et courtois. Encore ne faut-il pas mettre sa patience à trop dure épreuve. Une mezzo américaine vient d'en faire l'expérience dans les conditions suivantes.

Elle avait tellement insisté pour que sa fille fût entendue par Tito Schipa, que celui-ci avait fini par accorder l'audience demandée. Mais lorsque la jeune fille eut chanté plusieurs morceaux, Tito Schipa se tourna vers la mère et lui dit :

— Madame, votre fille me rappelle le maître Paderewski.

— Comment, Paderewski ! Mais Paderewski ne chante pas.....

— Votre fille non plus, Madame, répondit Tito Schipa sèchement.

UN CONSCIENCIEUX

Le dessinateur Dubout, à l'imagination si fantaisiste, nous montrait, dans un hebdomadaire de la semaine dernier un clarinettiste jouant seul sur une estrade, entouré de chaises inoccupées et d'instruments de musique abandonnés. La légende était la suivante :

— Quand on est en retard de vingt-quatre mesures....

Cela nous rappelle une histoire absolument authentique. Un orchestre d'amateurs venait de terminer, en public, l'audition d'une symphonie de Haydn, et déjà les applaudissements crépitaient, lorsque, à la surprise générale, on entendit un des seconds violons continuer à jouer comme si de rien n'était. Le malheureux absorbé par sa tâche, ne s'était aperçu ni de son retard, ni que l'orchestre s'était tu. Consciencieusement, il joua sa partie jusqu'au bout !

Paderewski et les intellectuels

Le mercredi 28 juin, à 21 heures, au Théâtre des Champs-Elysées, le maître Paderewski donnera son unique récital de la saison, au bénéfice du Comité français pour la protection des intellectuels juifs persécutés. Ce concert sera précédé d'une allocution du R.P. Sanson.

Quand il s'agit d'une cause à défendre, M. Paderewski que ses activités passées et son grand âge pourraient inciter à prendre du repos, tient à honneur de donner le bon exemple.

Devant de tels gestes, toute louange apparaîtrait banale.

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Les Concours publics commencés hier seront suivis par les Nouvelles Musicales, qui en rendront compte dans leurs prochains numéros.

CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE ET DE DECLAMATION

Concours de 1933

Salle du Conservatoire

(2 bis, rue du Conservatoire)

Mercredi 14 juin, à 9 h. : Instruments à vent (cuivre).
Jeudi 15 juin, à 9 heures : Instruments à vent (bois).
Vendredi 16 juin, à 13 h. 30 : Contrebasse, Alto.
Mardi 20 juin, à 10 heures : Danse.
Mercredi 21 juin, à 13 h. 30 : Violoncelle.
Jeudi 22 juin, à 9 h. 30 : Violon (hommes).
Vendredi 23 juin, à 9 h. 30 : Violon (femmes).
Lundi 26 juin, à 13 h. 30 : Chant (hommes).
Mardi 27 juin, à 9 h. 30 : Chant (femmes).
Mercredi 28 juin, à 9 heures : Piano (femmes).
Jeudi 29 juin, à 14 heures : Piano (hommes).
Vendredi 30 juin, à 9 h. 30 : Harpes.
Lundi 3 juillet, à 9 heures : Tragédie.
Lundi 3 juillet, à 14 h. : Opéra-Comique (hommes).
Mardi 4 juillet, à 13 h. : Opéra-Comique (femmes).
Mercredi 5 juillet, à 9 h. : Comédie (hommes).
Jeudi 6 juillet, à 9 heures : Comédie (femmes).
Vendredi 7 juillet, à 13 h. 30 : Opéra.
Mardi 11 juillet, à 13 h. 30 : Distribution des Prix

Sous d'autres cieux

Le 1er juin dernier fut inaugurée au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, une salle d'organologie musicale. Quelle relation ce vocable barbare peut-il avoir avec la musique ? Passons sur le mot, puisqu'en l'occurrence il désigne une science aimable, celle qui consiste à étudier l'origine et l'histoire de tous les instruments de musique existants, et plus particulièrement les instruments qui nous sont le moins connus parce qu'en usage sous d'autres cieux.

Qu'il s'agisse d'instruments à cordes, à vent ou à percussion les principes en remontent aux temps les plus reculés. La flûte de Pan fut un ancêtre, comme le fut le banjo du dieu hindou Shankar, ou la harpe du roi David. La section musicale du Trocadéro ne possède malheureusement pas de souvenirs aussi historiques, mais elle ne nous montre pas moins des instruments extrêmement curieux du Mexique, de l'Amérique du Sud, de l'Afrique, de l'Océanie, de l'Asie, dont la structure n'a guère été modifiée au cours des siècles. Nous recommandons à nos lecteurs de tendre à cette partie du Trocadéro une visite qu'ils ne regretteront pas.

Mais qu'est-ce que des instruments de musique sans musique ? La encore la section musicale du Trocadéro nous a donné des preuves de sa sollicitude. Elle a pu réunir en une *Phonothèque* quelque deux mille disques, rapportés de plusieurs expéditions à travers le monde. Pas de peuplade si primitive, si lointaine soit-elle, dont la musique n'ait pas été enregistrée sur place. Quoique certains de ces airs ne conservent présentement surtout une valeur documentaire, il n'en est pas moins vrai qu'en général cette musique procure à l'auditeur des sensations de haute qualité, tant par la fraîcheur native qui s'en dégage que par sa saveur exotique si spéciale. Tous les samedis l'on nous promène dans une ou plusieurs contrées du monde. La semaine dernière, nous fûmes d'abord à Madagascar, puis à Java.

Le principal instrument malgache, est le *Valiha*, cithare cylindrique à six lanières d'écorce soulevées et tendues par douze petits chevalets, un tuyau échancré formant caisse de résonance. Les voix malgaches sont sonores et décidées. Elles rythment des marches ou des chants de piroguiers. Ces derniers font songer aux *Bateliers de la Volga*, à cause d'un certain rythme analogue, qui marque l'effort des mariniers sous toutes les latitudes. Mais combien l'on est peu nostalgique à Madagascar ! Même les chants religieux ont quelque chose d'allègre. La voix du prêtre se mêle heureusement aux sons mièvres et acides du Valiha.

Beaucoup plus complète, plus près de nous aussi est la musique javanaise. Au fait n'est-ce pas nous qui avons emprunté à ces thèmes orientalistes quelques-unes de nos modernes dissonances ? Des instruments à cordes, des tambourins, des clochettes composent le *gamelan*, ou orchestre javanais, mais le plus curieux, le plus étrange aussi de ces instruments est le *saron*, métallophone à six lames sur caisse unique de résonance, dont les sons vous émeuvent comme de lointaines et imprécises cloches.

Les prochaines auditions nous emmèneront dans l'Afrique occidentale et sur les plateaux du mystérieux Thibet.

(A suivre).

LA MUSIQUE POUR TOUS

EXTRAIT DES STATUTS

Article premier

L'Association dite « La Musique pour Tous », fondée en 1933, a pour but *le développement de l'éducation musicale et du goût de la musique en France, par l'organisation méthodique et régulière de concerts populaires.*

Sa durée est illimitée.

Elle a son Siège social à Paris.

Article 4

Les moyens d'actions de l'Association sont :

1° L'organisation méthodique et régulière de concerts populaires dans Paris, la Banlieue et les Départements ;

2° La diffusion dans le public d'un organe de propagande sous forme de Journal-Programme ;

3° L'organisation de concours et de distribution de prix entre les Artistes exécutants ;

4° L'organisation de causeries musicales ;

5° La création et la répartition dans les Ecoles et le grand Public de films documentaires sur la Musique, les Instruments de musique, la Vie des Grands Musiciens et des Grands Virtuoses.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné :

Nom .....

Prénoms .....

Profession ....

Adresse .....

déclare adhérer à l'Association « La Musique pour Tous » et m'inscrire comme membre (1) .....

et vous adresse ci-joint la somme de .....

En un chèque (2) ;

En un mandat.

(1) Membre adhérent : Cotisation annuelle minimum 5 francs

(1) Membre sociétaire : Cotisation annuelle minimum 20 francs.

(1) Membre donateur : Cotisation annuelle minimum 100 francs.

(1) Membre bienfaiteur : Cotisation annuelle minimum 500 francs.

Les cotisations de membre adhérent, sociétaire et donateur peuvent être rachetées par un versement unique représentant cinq fois leur valeur minimum.

(2) Rayer le mot inutile.

Prière de détacher ce bulletin d'adhésion et le renvoyer lisiblement rempli à M. le Trésorier de « La Musique pour Tous »